

Comment Daniel Sernine a écrit certains de ses livres

Monique Noël-Gaudreault

Numéro 133, printemps 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/55627ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Noël-Gaudreault, M. (2004). Comment Daniel Sernine a écrit certains de ses livres. *Québec français*, (133), 109–110.

Comment Daniel Sernine a écrit certains de ses livres

>>> PROPOS RECUEILLIS PAR MONIQUE NOËL-GAUDREULT



PHOTO : JEAN-FRANÇOIS OUVANE

Le goût des séries

Les souvenirs de lecture d'enfance de Daniel Sernine restent flous : la « Bibliothèque rose », la « Bibliothèque verte » avec la série policière *Alice*, les « Signes de Piste » (particulièrement la série *Prince Éric*) et, bien entendu, Bob Morane. Il n'y avait pas beaucoup de livres à la maison, mais sa mère et lui étaient des abonnés assidus de la bibliothèque du quartier. Les livres que Sernine lisait enfant étaient entre autres des prix de fin d'année qui, à l'époque, récompensaient les élèves studieux. Parmi ceux-ci, il se rappelle le titre *Flamberge au vent*, d'Adrien Thério, ainsi que des romans historiques.

De son adolescence, l'auteur retient *Le Grand Meaulnes* et tout spécialement la collection « Fantastique », chez Marabout, qui publiait des œuvres de Jean Ray, Edgar Allan Poe, Lovecraft, Claude Seignolle et Thomas Owen, grands maîtres du genre, que Daniel Sernine dévorait.

Une passion pour le fantastique

Bien qu'il ait dévoré aussi des romans policiers à l'adolescence, maintenant Daniel Sernine lit presque exclusivement de la science-fiction et du fantastique. En anglais, William Gibson, Peter Straub, Neil Gaiman, Thomas Ligotti, Peter Watts, Tanith Lee... En français, ses collègues Joël Champetier, Yves Meynard, Francine Pelletier, Élisabeth Vonarburg... Tous chez l'éditeur Alire. Au moment de notre entretien, le prochain livre sur la pile était (dans un tout autre registre)

Les nouveaux maîtres du monde, de Jean Ziegler.

Une voiture lente à démarrer

Pour illustrer le fait qu'il écrit avec difficulté, l'auteur se compare à une vieille voiture qui refuse de démarrer le matin et qui finit par le faire au bout d'un long moment. Il écrit le soir, de préférence, après un certain temps de ce qu'il appelle le « poireautage » devant le clavier. Le syndrome de la page blanche existe, Daniel Sernine l'a rencontré ! Explorer d'abord, voilà sa stratégie, puis, une fois que le projet d'écriture s'est précisé, la tâche devient plus facile, et il peut alors écrire plusieurs pages dans la journée.

Toutefois, à cause de ses obligations professionnelles en tant que directeur de la revue *Lurelu*, il a beaucoup moins de temps qu'autrefois à consacrer à l'écriture. En effet, comment ne pas se désoler de ne pouvoir revenir sur un texte qu'après trois semaines ? Deux ou trois jours par mois ne sauraient suffire à construire une intrigue dans la mesure où ce travail nécessite des efforts plus suivis. Les relectures aussi, d'ailleurs !

Faute de bâtir un plan assez détaillé dès le début, Daniel Sernine est obligé de se rappeler une foule de détails déjà inventés. Heureusement, arrive toujours un moment où les éléments se mettent en place à la suite d'un travail qu'il qualifie de « souterain ».

Modifier l'intrigue pour qu'elle soit mieux ficelée, ajouter les amorces qui manquent pour renforcer la cohé-

rence du récit, établir de nouveaux liens, supprimer certaines lourdeurs syntaxiques, enrichir les verbes, telles sont quelques-unes des opérations que l'auteur, qui ne se décrit pas comme un chasseur de synonymes, effectue pour bonifier son texte.

Destin implacable ou fin heureuse ?

Les portes mystérieuses sont un recueil de nouvelles fantastiques. Ses premiers recueils fantastiques n'étant plus disponibles (ils avaient paru en 1978, 1979 et 1983), Daniel Sernine les retravaille et y ajoute de nouveaux textes. Les aléas de l'édition et les préférences des directrices littéraires donneront lieu à la parution de deux nouveaux recueils, *La couleur nouvelle* et *Les portes mystérieuses* (tous deux en 1993).

Placées sous le signe du hasard et de la synchronicité, certaines des histoires racontées dans *Les portes mystérieuses* s'inspirent de coïncidences que Daniel Sernine a réellement vécues ou encore proviennent d'extrapolations. Une des nouvelles, intitulée « Maure à Venise », rend hommage au film du cinéaste italien Visconti basé sur le roman de Thomas Mann. Le spectre de Tadzio, le bel adolescent du film, se matérialise devant Andrée-Anne, l'héroïne de cette nouvelle, et ces apparitions semblent avoir une conséquence miraculeuse. Également



photographe, Daniel Sernine, qui a visité Venise, se dit doté d'une mémoire visuelle qui l'aide à reconstituer assez fidèlement, à l'écrit, l'ambiance d'un décor pour une scène qu'il raconte.

Dans ce recueil, le motif de la porte est un peu dû au hasard. L'une des nouvelles du recueil, « La porte mystérieuse », finit mal : un pianiste, témoin de sept meurtres commis dans d'étranges circonstances, est victime de la même puissance diabolique. Pour sa part, l'action de la nouvelle éponyme du recueil se passe à Paris, où les coïncidences se multiplient. Par exemple, à la gare Montparnasse, une portière de taxi frappe le genou de l'héroïne, et la personne qui en descend est précisément l'amie de sa mère à qui elle avait l'intention de rendre visite ! De plus, à trois reprises, le personnage principal a une vision de sa grand-mère : à l'instant précis de la mort de celle-ci, puis au cimetière et finalement, alors qu'elle préserve miraculeusement sa petite fille d'un terrible accident de métro.

À ce propos, l'auteur mentionne qu'il a subi au début de sa carrière l'influence du fantastique traditionnel, romantique, où les personnages connaissent un destin implacable. Plus tard dans sa carrière, il a choisi d'écrire aussi des textes optimistes, de sorte que ses nouvelles ne finissent pas toutes mal !

L'amitié trahie

Le cercle violet est son tout premier roman. Il l'a réécrit trois fois, en même temps que ses premiers contes fantastiques. La version numéro deux n'a pas été publiée, car elle comptait 450 pages et avait été rédigée sans viser un public précis. À cette époque, étudiant en bibliothéconomie, Daniel Sernine s'intéresse à la littérature jeunesse et, plus précisément, à celle qui est destinée aux adolescents. Sa troisième version du *Cercle violet* ciblera donc cette tranche d'âge.

C'est une histoire d'amour tragique, à la *Roméo et Juliette*, influencée par *Le Grand Meaulnes* et aussi par certaines nouvelles de Lovecraft et une de Maupassant.

Ce qui caractérise cette œuvre, selon l'auteur, c'est à la fois l'aspect historique, la généalogie, les vendettas entre deux familles et la malédiction dont sont victimes les descendants de Pierre Michay. Le sujet en est l'amitié trahie, mais il y est aussi question d'un trésor, du destin et des forces du mal.

L'auteur reconnaît qu'il s'est fait plaisir et qu'il a éprouvé, en écrivant cette histoire, un vif sentiment de liberté. Au point qu'il l'a illustrée lui-même. D'ailleurs, les plans du manoir de Maledome existaient avant même l'écriture du roman et l'ont aidé à s'y retrouver.

Une mise en abyme

Commencé sans plan précis, *L'arc-en-cercle* raconte les rebellions et les émotions en tout genre du jeune Étienne, déraciné loin de sa famille adoptive, et contraint de passer l'été dans un camp de vacances. Même si Daniel Sernine n'a jamais mis les pieds dans un tel lieu, il a conservé des souvenirs de films sur ce sujet, notamment *Princes in Exile*, à la télévision ; des amis animateurs lui ont aussi communiqué leurs souvenirs et prodigué des conseils.

Quant aux couleurs, dont il a glissé de nombreuses touches dans son roman, elles témoignent d'une recherche esthétique et se répètent à la manière de motifs musicaux. La première partie de l'œuvre s'intitule *Le vert et le bronze* ; la deuxième, *Le noir et le mauve*.

Le roman intègre des extraits d'un manuscrit du personnage écrivain, Vincent Michay, intitulé *Quand vient la nuit*, livre publié par Daniel Sernine lui-même en 1983. L'histoire du fils noyé qui revient est racontée dans *L'arc-en-cercle* sous un autre angle que dans le récit de l'écrivain mis en scène dans le roman. On peut donc parler ici de mise en abyme, procédé éminemment littéraire.

Un cycle fantastique imposant

Daniel Sernine a en lui un côté « architecte » qui explique qu'il aime jeter des ponts entre ses œuvres. En témoigne le cycle fantastique (dont font partie *L'arc-en-cercle* et *Le cercle violet*) qu'il a édifié à partir des villes imaginaires de Neubourg et de Granverger. Ce cycle littéraire lui a valu de nombreuses récompenses : Prix du Conseil des arts, Grand Prix de la science-fiction et du fantastique québécois, Prix 12/17 Brive-Montréal, etc. Entre la fondation de la Nouvelle-France et l'époque contemporaine, ce cycle de dix livres raconte les aventures teintées de fantastique de quatre familles, les Bertin, les Michay, les Davard et les Vignal.

Pour mener à bien son entreprise, l'auteur n'a pas hésité à bâtir un système de fiches de personnages, de lieux, d'objets et d'événements. Les arbres généalogiques de chacune des quatre familles occupent trois feuilles de format 8,5" x 11", aboutées sur la longueur.

Mot de la fin

L'auteur, qui est aussi directeur littéraire, se préoccupe de la qualité déclinante du français, entre autres dans les médias. Déplorant les faiblesses linguistiques et les lacunes culturelles des jeunes (et pas si jeunes) journalistes de la radio ou de la télé, même à Radio-Canada, il ne peut que recommander la vigilance de ce point de vue... « Le livre et la lecture sont choses précieuses ; ce serait dommage de les voir disparaître de notre vivant. »

QUELQUES TITRES DE DANIEL SERLINE

- La nef dans les nuages*, roman fantastique, Éditions Paulines, 1989.
- Quatre destins*, récits fantastiques, Éditions Paulines, 1990.
- Le cercle de Khaleb*, roman fantastique, Éditions Héritage, 1991.
- Les rêves d'Argus*, roman de science-fiction, Éditions Paulines, 1991.
- Le cercle violet*, roman fantastique, Éditions Pierre Tisseyre, 1993 (1^{re} édition, 1984).
- Les portes mystérieuses*, nouvelles fantastiques, Éditions Héritage, 1993.
- La traversée de l'apprenti sorcier*, roman fantastique, Éditions Médiaspaul, 1995.
- Petites fugues en lettres mineures*, nouvelles, Éditions Dominique et compagnie, 1997.

